

9. Convergence des luttes : pour qu'elles récoltent ce qu'elles sèment

Alice Thirion, stagiaire FIAN Belgium et Brigades Actions Paysannes

Les femmes, plus vulnérables face au changement climatique ?

Si le changement climatique se fait ressentir partout sur le globe, on sait toutefois qu'il n'affecte pas tout le monde de la même façon¹. L'agriculture étant vulnérable face aux changements climatiques, lorsqu'elle est mise à mal par ceux-ci, les personnes qui vont être le plus affectées sont celles dont les moyens de subsistance (alimentation ou source de revenus) en dépendent directement. Ce sont donc les populations rurales les plus pauvres - petit-e-s agriculteurs-rices, éleveurs-ses, pêcheurs-ses, bergers-ères, cueilleurs-ses, petit-e-s exploitant-e-s agricoles, et communautés qui vivent de la forêt – qui en pâtissent le plus. À travers le monde, ils sont au nombre de 2,5 milliards de personnes. Parmi elles, les femmes subissent les impacts du changement climatique avec une plus grande intensité. Pourquoi ?

1 FAO, FIDA, OMS, PAM et UNICEF, L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde 2018. Renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition, Rome, 2018. [En ligne, <http://www.fao.org/state-of-food-security-nutrition/fr/>]

**DIVISION SOCIOCULTURELLE
DU TRAVAIL ET DES RÔLES**

Dans la plupart des pays du sud, les savoirs et savoir-faire ancestraux traditionnels des femmes concernant la biodiversité et l'environnement sont de précieuses connaissances considérées comme un patrimoine immatériel remarquable. Depuis plusieurs siècles, ce sont elles qui produisent, échangent et protègent les semences, les stratégies de conservation des espèces autochtones ou encore les plantes médicinales². Aujourd'hui, les femmes produisent entre soixante et quatre-vingt pour cent des aliments dans la plupart des pays en développement. Au niveau mondial, elles sont à la source de la moitié de la production alimentaire³.

Culturellement, les femmes sont aussi responsables des activités reproductives. Dans la littérature sur le genre, cette notion désigne les activités qui sont à la base du développement

2 Le Monde selon les femmes, Stratégies de femmes face au changement climatique, Bruxelles, 2015.

3 FAO Focus, Les femmes et la sécurité alimentaire, 2009. [En ligne, <http://www.fao.org/focus/f/women/Sustin-f.htm#top>]

économique et productif des sociétés⁴. Elles ont la charge du foyer, cela comprend la garde et le soin des enfants et de la famille, l'alimentation (approvisionnement en eau, culture vivrière ou/et achat, préparation) ainsi que l'entretien de la maison. Le soin de la famille et des malades sont aussi de leur ressort. À travers le monde, ces charges sont majoritairement assumées par les femmes, et ce à titre gratuit.

Les impacts du changement climatique ont plusieurs retombées sur ces rôles. Premièrement, la charge de travail augmente sans cesse. Les femmes doivent redoubler d'efforts car les rendements sont moindres, ce qui signifie que les revenus aussi. Cela augmente les risques d'insécurité alimentaire, de malnutrition et de famine. Face à la baisse de rendement des cultures, des paysan-ne-s ruraux-les quittent les campagnes en espérant trouver du travail dans les villes ou dans d'autres pays plus industrialisés.

4 Gálvez Muñoz L., Domínguez-Serrano M., Rodríguez Madroño P., « Utilisation du temps et inégalités entre hommes et femmes en Espagne », Informations sociales, vol. 153, no. 3, pp. 98-107, 2009.



Souvent, ce sont les hommes qui partent et les femmes qui restent pour s'occuper des cultures et animaux. En plus des activités reproductives, les femmes endossent alors les activités productives génératrices de revenus. Leur charge de travail est donc fortement alourdie.

Toutes ces responsabilités réduisent significativement le temps que les femmes pourraient s'accorder pour se former ou s'émanciper, mais aussi le temps pour participer à la vie citoyenne et politique de leur communauté et donc aux prises de décisions. Plus encore, c'est le temps qu'elles pourraient consacrer pour elles-mêmes, pour être libres de faire ce qu'elles souhaitent pour leur bien-être. Car si les femmes sont pourvoyeuses de « care⁵ » pour les autres, elles le sont rarement pour elles-mêmes. Cela impacte leur bi-

⁵ Le terme « care » regroupe des valeurs éthiques au sujet de la relation avec les autres et notre environnement : le soin, la responsabilité, l'attention, l'empathie, la prévenance, la sollicitude, ...

en-être, mais aussi leur santé et leur équilibre. Les rapports de genre doivent donc être repensés à travers des responsabilités partagées au sein de la famille et de la société afin d'arriver à une coresponsabilité familiale et citoyenne.

DROIT DES PAYSAN-NE-S, ACCÈS ET CONTRÔLE DES RESSOURCES

Face au changement climatique et à la crise alimentaire, les instances internationales apportent de fausses solutions qui aggravent la situation des paysan-ne-s et du climat : accaparement des terres (*Landgrabbing*), développement des agro-combustibles, marché du carbone (marché des droits d'émission de gaz à effet de serre), ...⁶ L'accaparement des terres et donc leur privatisation par des acteurs publics ou privés, a des effets directs sur la sécurité alimentaire des petit-e-s paysan-ne-s. Les terres disponibles

⁶ Le Monde selon les femmes, Plaidoyer pour le genre dans l'agriculture et la souveraineté alimentaire, Bruxelles, 2011.

pour les cultures vivrières - qui sont donc généralement assumées par les femmes et destinées à l'alimentation de la famille - diminuent et se voient remplacées par des cultures industrielles. Cette marchandisation de la terre impacte également sur sa valeur, ce qui rend son accès compliqué pour les petit-e-s agriculteurs-rices qui ont peu de moyens.

Dans plusieurs régions du monde et plus particulièrement dans les pays du Sud, les femmes jouissent de moins de droits que les hommes en ce qui concerne l'accès à la terre, mais aussi son contrôle, c'est-à-dire le pouvoir de décision sur cette terre et la sécurité d'en avoir l'usage à long terme. Leurs droits sont aussi réduits concernant l'accès à d'autres ressources telles que l'eau, les intrants biologiques, l'accès aux crédits, aux technologies et outils, aux formations pour des nouvelles techniques de travail appropriées, ... Aussi, dans l'histoire, des rapports inégaux entre les sexes ont été institutionnalisés. Dans certains pays, des lois coutumières

interdisent aux femmes l'héritage de terres⁷. En plus d'être un obstacle pour la souveraineté alimentaire c'est aussi un frein à la création de politiques agricoles égalitaires⁸.

Lors de la déclaration de la Vème Assemblée des Femmes de La Via Campesina⁹, les femmes expliquaient : « *En cette époque de crise profonde du système capitaliste, son expression néolibérale, les gouvernements dictatoriaux et impérialistes, propagent les guerres, extraient traîtreusement les communs, envahissent des nations, provoquent des migrations forcées, chassent les peuples de leurs terres, [...] Dans ce contexte, les femmes portent de plus en plus le poids de la production des biens et des aliments. Cependant, leur travail ne cesse d'être rendu invisible et le travail de prise en charge de leurs proches qu'elles effectuent n'est ni valorisé, ni soutenu, ni assumé par la collectivité ou la société, ce qui alourdit le fardeau de leurs tâches et entrave leur pleine participation.* »

La vulnérabilité particulière des paysannes est donc générée par les changements climatiques d'une part, mais exacerbée par les inégalités de genre, ancrées dans les histoires so-

cio-culturelles des pays et accentuées par des choix politiques trop souvent patriarcaux et capitalistes. Si la situation est souvent plus grave dans les pays du Sud, ce n'est pas pour autant qu'on en est à une réelle égalité dans les pays du Nord¹⁰.

LUTTES ET STRATÉGIES DE RÉSILIENCE DES FEMMES

Aux quatre coins du monde, les femmes mobilisent leurs forces pour résister aux injustices et au changement climatique. Nombreuses sont leurs idées et innovations. Une de leurs premières stratégies est la diversification de leurs sources de revenus. Par exemple, des femmes développent de nouvelles productions tandis que d'autres se mettent à la transformation des matières premières afin de mettre en valeur et conserver certains aliments. Pour faire face au système économique des grandes industries agroalimentaires qui nuit à la commercialisation de leurs récoltes, elles créent des alliances à l'échelle locale. Pour cela, elles appuient le développement de réseaux entre productrices et commerçantes, en s'unissant sous forme d'associations. Elles s'autonomisent, s'entraident, partagent leurs savoirs et expériences. En se regroupant, les femmes ont plus de poids pour faire entendre leurs voix et leurs droits.

République démocratique du Congo - Autonomisation des femmes à travers un système d'épargne villageois¹¹

Au Sud-Kivu, une association a permis aux femmes de communautés rurales d'obtenir des crédits pour le développement d'activités génératrices de revenus. Avec de très faibles revenus, rembourser un crédit – et les taux d'intérêts – dans le délai imparti était difficile voire impossible pour certaines. Pour remédier à cela, elles ont mis en place deux caisses. La première, la caisse de solidarité, permet d'aider les femmes en cas de maladie, deuil ou encore mariage au sein de leurs familles. La seconde, la caisse d'épargne, leur permet d'épargner en fonction de leurs moyens. Une part vaut 1000 francs ; elles peuvent épargner une à cinq parts maximum. Chaque semaine, elles se retrouvent lors d'une réunion. Cela leur a aussi permis d'apprendre à prendre la parole en public et devant les hommes, explique Sifa Makali, présidente de l'Association Villageoise d'Épargne et Crédit (AVEC).

7 Par exemple, au Burundi. Voir l'article de Entraide et Fraternité, Paysannes et souveraineté alimentaire : quels enjeux ?, Bruxelles, janvier 2010, p.20.

8 Entraide et Fraternité, Paysannes et souveraineté alimentaire : quels enjeux ?, Bruxelles, janvier 2010.

9 Déclaration de la Vème Assemblée des Femmes de La Via Campesina, Euskal Herria, Derio, 18 juillet 2017. [En ligne, <https://viacampesina.org/fr/ve-assemblee-femmes-de-via-campesina-declaration/>]

10 Dans le livre « Faiminisme », Nora Bouaz-zouni parle de la situation en France, concernant l'accès aux structures et aux terres agricoles pour les femmes (2017).

11 FAO Regional Office For Africa, Autonomisation des femmes à travers le système d'épargne villageois en République démocratique du Congo, 2018. [En ligne, <http://www.fao.org/africa/news/detail-news/en/c/1129610/>]

Depuis longtemps déjà, les femmes se rassemblent pour lutter côte à côte. Partout, elles ont impulsé et impulsent encore des dynamiques pour un monde plus juste : Wangari Muta Maathai, Vandana Shiva, Aleta Baun, Rachel Carson, Mei Ng, Elin Wägner et encore bien d'autres¹². Elles se mobilisent, interpellent et manifestent pour revendiquer leurs droits, dénoncer et combattre les violences faites aux femmes et construire une société plus juste. Au sein de La Via Campesina, elles ont une place particulière. Le mouvement revendique clairement un féminisme paysan¹³.

INTÉGRER UNE APPROCHE GENRE POUR UNE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE DES PEUPLES

Les femmes ne sont pas par essence plus vulnérables que les hommes face au changement climatique, ce sont bien l'un après l'autre, les rôles culturels établis par les sociétés, les choix politiques et les droits en découlant, qui les rendent plus vulnérables. En n'accordant pas les mêmes droits aux femmes – ou en ne les respectant pas – ce n'est donc pas seulement la sécurité alimentaire des peuples qui est compromise mais bien leur souveraineté alimentaire.

Cette situation de vulnérabilité s'aggrave au sein des groupes discriminés sur d'autres plans. Dans le monde agricole et paysan, les personnes LGBTQIA+ subissent aussi violences et inégalités.

Les discriminations à leur rencontre ont des conséquences sur leur accès aux études, au monde du travail ou encore aux programmes d'aides sociales. Cela a un impact direct sur leur rémunération et accroît le risque de pauvreté. Leur accès à l'alimentation est donc lui aussi menacé. L'approche genre est vaste et les solutions à trouver sont donc nombreuses.

Pour une réelle égalité entre les genres et les sexes et pour lutter contre le réchauffement climatique, l'approche genre doit être pensée comme un véritable objectif politique. Cela se traduit concrètement par des droits égaux mais aussi par une participation des femmes et autres groupes discriminés aux prises de décision les concernant. Chacun·e doit avoir une voix égale. Les actions et analyses basées sur une vision systémique et respectueuse de tous les êtres vivants et de l'environnement doivent être prises en compte pour élaborer des solutions structurelles face aux enjeux qu'amènent le changement climatique.●

12 Voir « Climate Feminism », Linnéa Engström, 2016.

13 Plus d'infos sur le site de La Via Campesina : <https://viacampesina.org/fr/femmes-via-campesina/>